

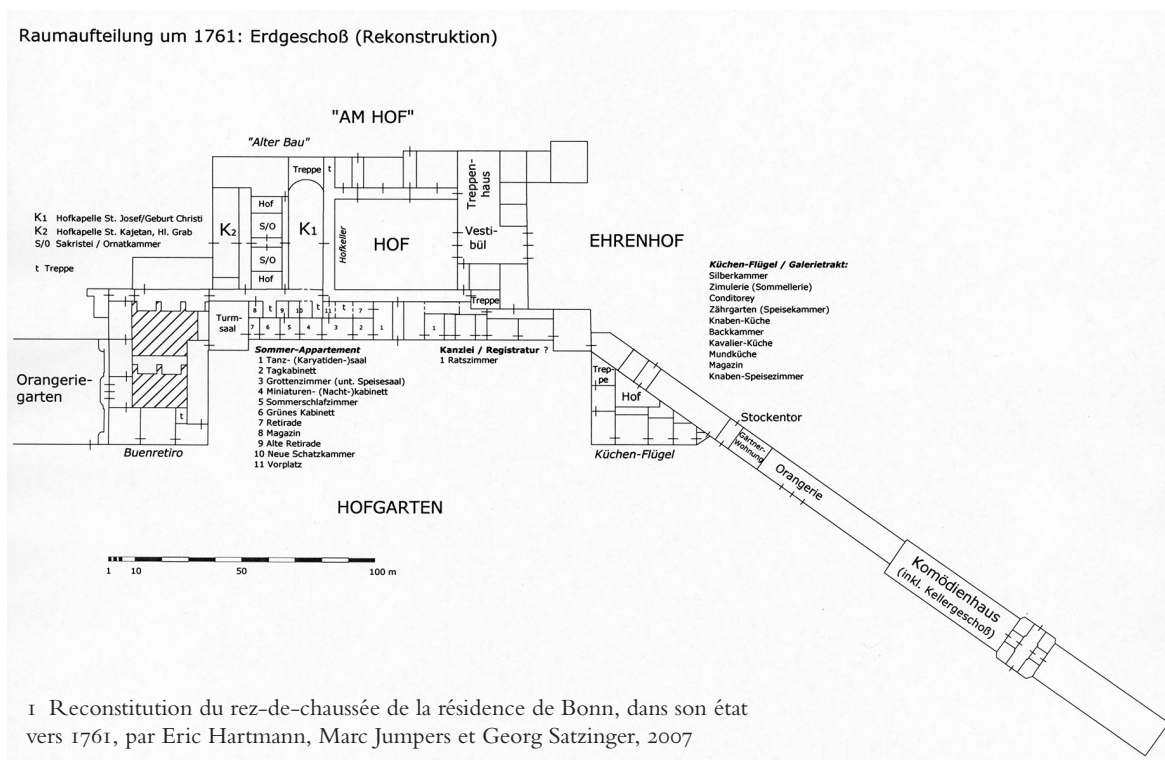
## L'appartement d'apparat de la résidence de Bonn : une tentative de reconstitution

Marc Jumpers

Après la confessionnalisation, la branche bavaroise de la maison Wittelsbach réussit à consolider systématiquement sa position et son pouvoir dans le Saint-Empire et en Europe, en confiant notamment des sièges épiscopaux aux princes héritiers. Ce processus culmina au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les princes-électeurs de Bavière, Max-Emmanuel puis Charles-Albert, empereur à partir de 1742 sous le nom de Charles VII, s'employèrent à impliquer leurs frères, les princes-électeurs et princes-évêques de Cologne Joseph-Clément et Clément-Auguste, dans leur stratégie d'élévation du rang de la maison de Bavière. Porté par l'ensemble de la maison Wittelsbach, cet objectif politique se manifesta en Bavière comme dans l'électorat de Cologne par un ambitieux mécénat, associé à un cérémonial toujours plus prégnant et subtil. Sur le plan artistique comme sur le plan politique, les Wittelsbach évoluaient entre la cour impériale de Vienne et la cour du roi de France à Versailles. On retrouve cette bipolarité dans la structure et l'aménagement de la résidence principale de l'électorat de Cologne à Bonn.

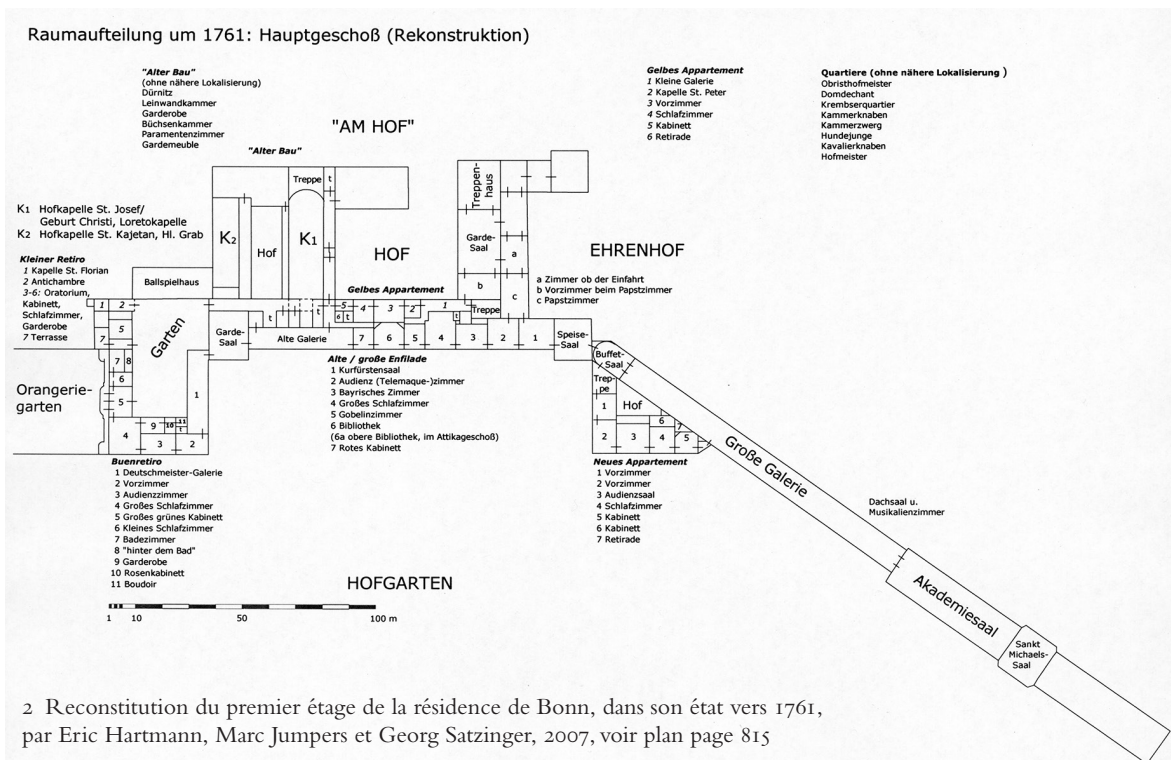
L'histoire de l'art ne s'étant jusqu'ici penchée que sporadiquement sur cet important édifice<sup>1</sup>, il n'existe pas encore de description complète de la résidence de Bonn<sup>2</sup>. Ainsi, la présente étude ne peut être qu'un état

- 
1. Voir Edmund Renard, «Die Bauten des Kurfürsten Joseph Clemens und Clemens August von Köln. Ein Beitrag zur Geschichte des Rococo in Deutschland. Erster Theil», dans *Bonner Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande* XCIX, 1896, p. 164-240 (par la suite Renard, 1896/1); *id.*, «Die Bauten der Kurfürsten Joseph Clemens und Clemens August von Köln. Ein Beitrag zur Geschichte des Rococo in Deutschland. Zweiter Theil», dans *Bonner Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande* C, 1896, p. 1-102 (par la suite Renard, 1896/2); Felix Hauptmann, *Das Innere des Bonner Schlosses zur Zeit Clemens Augusts*, Bonn, 1901 (Bilder aus der Geschichte von Bonn und seiner Umgebung, 12); Walter Hahn, *Das Bonner Residenzschloß der Kölner Kurfürsten* [inédit], thèse, Bonn, Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität, 1938.
  2. L'ouvrage de Georg Satzinger constitue une première étape vers un travail scientifique conséquent sur le château de Bonn; voir Georg Satzinger, *Das kurfürstliche Schloß in Bonn*, Munich, Berlin, 2007.



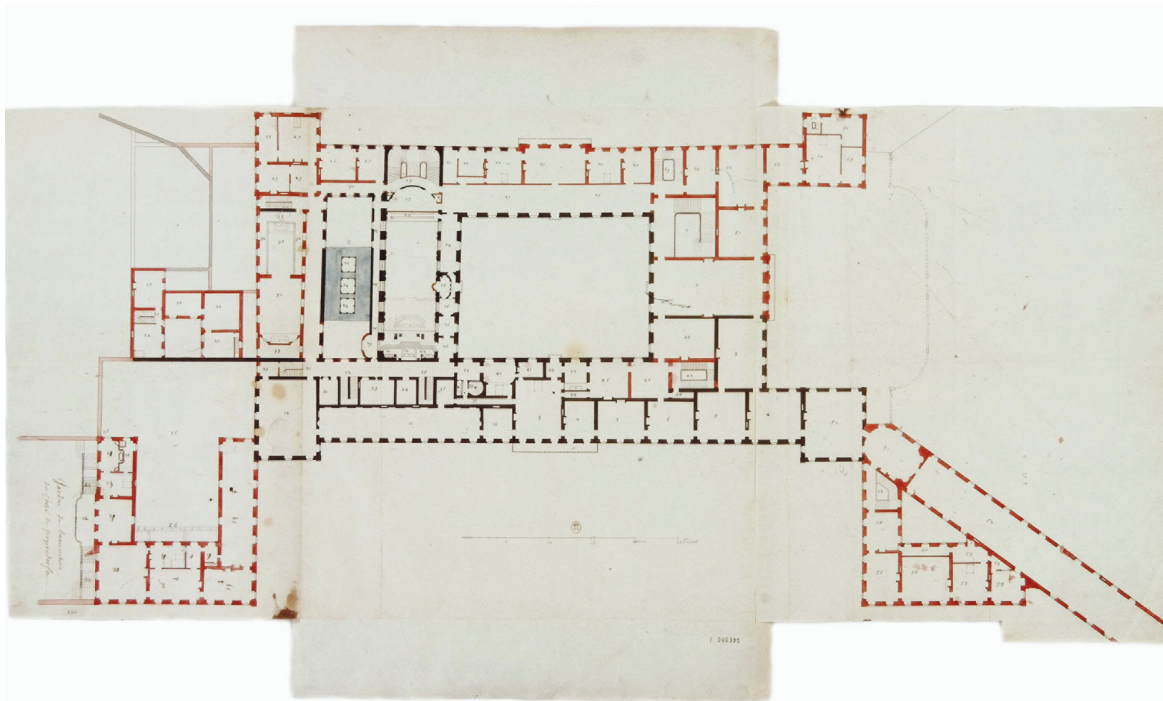
intermédiaire des recherches actuelles. Nous nous proposons donc de reconstituer, après un bref exposé de l'histoire du bâtiment, le plan des appartements princiers à l'étage principal du corps de logis en les mettant autant que possible en relation avec des bâtiments comparables. Du fait des divers dommages subis par le bâtiment initial, ce travail ne peut néanmoins se fonder que sur des sources d'archives, et en particulier les inventaires de 1723<sup>3</sup> et 1761<sup>4</sup>, ainsi que les différentes ordonnances de service et de cour<sup>5</sup> et les factures des travaux<sup>6</sup>. Pour plus de clarté, nous proposons une reconstitution graphique des plans du rez-de-chaussée et de l'étage principal (ill. 1 et 2).

3. Düsseldorf, Nordrhein-Westfälisches Hauptstaatsarchiv, Kurköln (par la suite HStAD, KK) II 61. Ce document n'a pas été pris en considération jusqu'à ce jour; seul Demoulin l'étudie, sans toutefois le rapporter à d'autres sources et être ainsi en mesure de réviser certaines conclusions erronées de la recherche; voir Bruno Demoulin, «Vie de cour et beaux-arts sous un mécène impécunieux, Joseph-Clément de Bavière, au temps de Louis XIV», dans *Art and Fact* 2, 1983, p. 101.
4. HStAD, KK II 265.
5. Sur les questions concernant la cour de l'électorat de Cologne et le cérémonial, voir les ouvrages essentiels de Aloys Winterling, *Der Hof der Kurfürsten von Köln. 1688-1794. Eine Fallstudie zur Bedeutung «absolutistischer» Hofhaltung*, Bonn, 1986 et André Krischer, «“Ein notwendig Stück der Ambassaden”. Zur politischen Rationalität des diplomatischen Zeremonielles bei Kurfürst Clemens August», dans *Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein* 205, 2002, p. 161-200.
6. HStAD, KK IV 4349a, 4349b, 4354-4390. Toutes les indications sur le mobilier et le décor des salles sont tirées des inventaires de 1723 et de 1761.



## Aperçu de l'histoire du bâtiment et de son utilisation

L'ancien château des princes-électeurs à Bonn ayant subi de considérables dégâts en 1689, lors de la guerre de la Ligue d'Augsbourg, certaines parties firent l'objet d'un aménagement provisoire jusqu'à ce que le prince-électeur Joseph-Clément décide finalement de reconstruire une résidence adaptée aux exigences de son temps. L'architecte officiel de la cour de Bavière, Enrico Zuccalli, originaire des Grisons, dressa les plans d'un bâtiment qui fut érigé à partir de 1697; c'était un édifice rectangulaire à quatre ailes encadré d'imposantes tours d'angle, avec une cour d'honneur s'ouvrant à l'est. Cependant le chantier de cet ensemble architectural inspiré du castel italien fut rapidement interrompu par la guerre. Comme son frère Max-Emmanuel, Joseph-Clément s'était engagé aux côtés de Louis XIV dans la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714). Au cours des hostilités (1704-1715), il fut le plus souvent dans l'obligation de quitter sa résidence de Bonn pour vivre en exil à Valenciennes. Isolé politiquement et militairement, il occupa une partie de son temps à méditer la reconstruction de sa résidence. La proximité avec la cour de France lui permit d'entrer en correspondance avec Robert de Cotte. Par une première lettre de 1712, le prince-électeur commandait à de Cotte des plans pour l'aménagement intérieur de



3 Agence de Robert de Cotte, *Projet alternatif pour le premier étage du château de Bonn*, daté 1715, Paris, Bibliothèque nationale de France. Nota : Ce dessin ne correspond qu'en partie aux plans effectivement réalisés, mais il rend compte en détail de la disposition des salles de la résidence de Bonn.

son château de Bonn<sup>7</sup>. Dans un premier temps, il voulait conserver au moins en partie les quatre ailes du bâtiment de Zuccalli qui, en 1703, se trouvaient en partie édifiées. Les lettres conservées dans la succession de Cotte montrent cependant que le commanditaire dépasse rapidement cette conception. Les nombreux plans conservés, issus de l'agence de Cotte, témoignent de projets plus vastes intégrant le château dans le paysage environnant<sup>8</sup>. Finalement, seuls furent exécutés deux bâtiments composés chacun de trois ailes sur la façade sud – à l'angle sud-ouest, l'aile dite *Buen Retiro* et, en vis-à-vis, l'aile des cuisines au sud-est, avec la galerie communiquant avec l'appartement principal (ill. 3 et 4). La recherche récente suppose que l'aile dite «sur la cour», côté ville, qui jusqu'en 1777 incluait encore des vestiges du bâtiment qui l'avait précédée, ne devait comprendre qu'un seul étage. Ainsi, la stricte ordonnance

7. Sur les lettres de Joseph-Clément, voir *Letters of the Archbishop-Elector Joseph Clemens of Cologne to Robert de Cotte (1712-1720). With supplementary letters from the Architect Guillaume d'Hauberat to de Cotte (1716-21)*, éd. par John Finley Oglevee, Ohio, 1956.

8. Voir François Fossier, *Les dessins du fonds Robert de Cotte de la Bibliothèque nationale de France. Architecture et décor*, Paris, 1997. Les archives de Robert de Cotte, aujourd'hui au département des Estampes de la Bibliothèque nationale de France (Ha 19), comprennent un ensemble de trente-deux dessins concernant le château de Bonn (trois plans des environs, neuf plans d'ensemble, quatre plans en coupe dont deux combinés avec un plan ou une élévation, quatre élévations et douze feuillets consacrés à la décoration intérieure).



à quatre ailes prévue jusque-là se serait trouvée ouverte sur la ville. Mais, pour cette partie-là, les plans de Zuccalli, comme ceux de Robert de Cotte, restèrent quasiment à l'état de projets.

Le bâtiment ne fut définitivement achevé – et en particulier son aménagement intérieur – que sous le règne du successeur de son successeur, Maximilien-Frédéric de Königsegg-Rothenfels, dans les années 1760. Après un chantier de quelque soixante-dix années, le château enfin terminé fut, dès 1777, en grande partie détruit par les flammes. Le nouvel édifice, considérablement modifié et tronqué dans son parti, resta le lieu de la cour jusqu'à l'entrée des troupes révolutionnaires françaises entre 1792 et 1794. Puis il connut diverses utilisations jusqu'à ce qu'il devienne, à partir de 1818, le siège officiel de l'Université de Bonn. Les destructions de 1944 entraînèrent la disparition de ce qu'il demeurait de l'aménagement intérieur<sup>9</sup>.



4 Johann Martin Metz, *Vue depuis le sud sur le jardin et le château et sur la ville de Bonn*, dessin préparatoire pour la gravure de la résidence de Bonn, tiré d'une série de gravures sur les châteaux du prince-électeur Clément-Auguste, vers 1755, Bonn, Stadtarchiv

9. Sur l'histoire du bâtiment, voir Satzinger, 2007 (note 2), qui comprend une bibliographie plus complète.

## La suite principale

L'appartement d'apparat est le cœur de toute résidence baroque. A Bonn, cette suite occupait pratiquement l'ensemble de l'étage de l'aile est et de l'aile du jardin. Nous tenterons de reconstituer la fonction de cet appartement d'apparat à partir du cérémonial de la cour du prince-électeur Clément-Auguste tel qu'il est arrêté le 19 juillet 1726<sup>10</sup>.

L'hôte de marque pénétrait dans le vestibule par la cour d'honneur (ill. 1). Ses dimensions spacieuses permettaient au visiteur d'arriver en carrosse, d'en descendre à l'abri des intempéries, tandis que le véhicule pouvait faire demi-tour dans la Grande cour. Depuis ce porche, on accédait au vestibule à trois voûtes du grand escalier. Nous ne disposons pas d'éléments précis sur l'aménagement de cette entrée et de l'escalier d'apparat. Conformément aux règles baroques, le décor du porche et du vestibule devait être sobre, orné principalement de colonnades. Quatorze lanternes de verre suppléaient à l'éclairage naturel qui provenait des arcades de la cour d'honneur et des arcades ouvertes de la Grande cour<sup>11</sup>. Dans la suite de l'aile tournée vers la ville et donnant «sur la cour», deux marches annonçaient l'escalier proprement dit. Aux trois voûtes du porche et du vestibule répondaient les trois volées de marches de l'escalier. Comme l'escalier allait jusqu'au mur extérieur de l'aile côté ville, le vestibule, entre le porche et l'escalier, était très profond; l'accès en était autorisé aux membres inférieurs du train de maison, comme par exemple les religieuses, les personnes attachées au service de la cour, les marmitons, les officiers chargés d'accompagner des visiteurs de rang supérieur<sup>12</sup>. Cette aile desservie par l'escalier ne comprenait qu'un étage et ne fut sans doute pas surélevée ultérieurement. Aussi, le mur ouest, comme le mur nord, pouvait comporter au premier étage des baies encadrées de pilastres. La lumière qu'elles procuraient déterminait une gradation de l'éclairage typique d'un vestibule relativement sombre jusqu'à l'escalier.

Cette reconstitution du vestibule, de l'esplanade et de l'escalier se fonde sur un dessin de l'agence de Robert de Cotte (vers 1717), que recoupe un projet fourni par l'architecte Krakamp de Cologne pour la reconstruction du château après l'incendie de 1777<sup>13</sup>. Il est très probable que l'escalier ne fut vraiment praticable que sous Clément-Auguste. Tandis que l'inventaire de 1723 suggère qu'il est encore à l'état de gros œuvre, celui de 1761 mentionne une grande lanterne et plusieurs lustres.

10. HStAD, KK II 533.

11. Les ouvertures de la Cour d'honneur ont peut-être été clôturées par des grilles, tandis que celles de la Grande cour n'en comportaient sans doute pas pour ne pas rompre l'harmonie des arcades.

12. Pour le rang protocolaire attribué aux différents membres de la cour, voir l'ordre de la cour du 19 juillet 1726 (HStAD, KK II 533).

13. Aujourd'hui à Düsseldorf, Nordrhein-Westfälisches Hauptstaatsarchiv (HStAD).

L'escalier lui-même «[...] était de beau marbre, avec un plafond bien peint et faisait une impression splendide»<sup>14</sup>. Concernant le plafond, il serait intéressant de connaître son auteur ainsi que son iconographie, afin de pouvoir apprécier l'ensemble du programme<sup>15</sup>. Le décor des murs était certainement à l'origine de l'effet produit par cet espace de trois étages, les marches en marbre blanc veiné de bleu témoignant quant à elles des ambitions politiques de la maison Wittelsbach sur l'électorat de Cologne<sup>16</sup>. L'escalier de la résidence de Bonn est l'un des premiers exemples d'une longue série de grands escaliers d'honneur bien attestés en Allemagne du Sud, en Franconie notamment, et en Autriche. Sa situation, dans l'aile latérale d'un ensemble composé d'un corps de logis et deux ailes en retour, évoque également l'escalier des Ambassadeurs de Versailles.

Au premier étage, la salle des Gardes, rectangulaire, surmontait le vestibule et la partie ouest du porche, et donnait directement sur l'escalier d'honneur (ill. 2). Cette salle occupait la largeur de la galerie de l'escalier. Elle était orientée nord-sud et précédait une autre salle donnant sur la cour d'honneur. Il est impossible de vérifier si la salle des Gardes, éclairée par les trois fenêtres cintrées de l'avant-corps donnant sur la cour d'honneur, remplissait l'éminente fonction que lui prêtent son intitulé et sa position dans le plan. En effet, elle n'apparaît pas dans les inventaires, et lorsqu'elle est mentionnée dans les factures établies pour le prince-électeur Maximilien-Frédéric en 1765 et 1766, c'est comme la «grande chambre au-dessus de l'entrée»<sup>17</sup>. On ignore si elle correspondait à une étape dans le déroulement du cérémonial. En outre, on peut se demander quel lien elle entretenait avec l'enfilade qui s'ouvrait plus à l'est. L'application d'une succession classique comprenant l'escalier, la salle des Gardes et les salles suivantes était impossible du fait de l'emplacement de la salle des Gardes. Il manquait une articulation. Pourtant, ce rôle aurait pu revenir à la salle située à l'est que nous avons mentionnée, ou, comme nous le proposons ci-dessous, à une salle attenante au sud.

On dispose toutefois de quelques indications quant à l'aménagement de la salle des Gardes. La fresque du plafond était peut-être due à Johann Adam Schöpf<sup>18</sup>, un artiste bavarois qui travailla souvent pour

14. «[Das Stiegenhaus] war von schönem Marmor, hatte ein gut gemaltes Plafond und machte ein herrliches Ansehen.» (Konstantin von Schönebeck, *Mahlerische Reise am Niederrhein*, 3 vol., Cologne, Nuremberg, 1784-89, t. I, p. 28).

15. Une attribution à Carlo Carlone est proposée par Renard (Renard, 1896/2 (note 1), p. 50 et suivantes), mais réfutée par Metternich (Edmund Renard, Franz Graf Wolff Metternich, *Schloss Brühl. Die Kurkölnische Sommerresidenz Augustusburg*, Berlin, 1934, p. 180 et suivantes, note 77); aucune de ces hypothèses n'est satisfaisante étant donnée la rareté des sources.

16. Le blanc – ou l'argent – et le bleu sont les couleurs héraldiques de la maison de Bavière.

17. HStAD, KK IV 4385.

18. Renard, 1896/2 (note 1), p. 51; voir Christine Riedl, «Johann Adam Schöpf. Maler in Bayern, Böhmen und Kurköln. Leben und Werk», dans *Jahresbericht des historischen Vereins für Straubing*

Clément-Auguste<sup>19</sup>. Contrairement à l'inventaire de 1723, celui de 1761 indique que la salle des Gardes disposait d'«une grande lanterne de verre avec monture de cuivre»<sup>20</sup>. On peut en inférer que la phase la plus importante de l'aménagement intérieur du château est celle des dernières années du règne du dernier prince-électeur Wittelsbach et de celui de son successeur. Comme le prouvent les paiements effectués au stucateur Giuseppe Brillie, le décor de la salle fut achevé vers 1765-1766<sup>21</sup>. En ce qui concerne le décor, la question du grand mur aveugle de la salle côté est reste en suspens. On pourrait envisager qu'il était orné d'un portrait de représentation, de miroirs, de moulures en stuc ou d'une rangée de pilastres, mais aucune de ces possibilités n'est mentionnée. L'inventaire de 1761 ne renseigne pas de mobilier pour cette salle, ce qui irait dans le sens de sa fonction puisque, lors des cérémonies de réception, s'y rassemblaient «les sous-officiers de la garde du prince-électeur avec la garde», «les trompettes de la cour», des représentants d'autres grades militaires et les «laquais» d'autres plénipotentiaires et ministres, c'est-à-dire un nombre important de personnes<sup>22</sup>.

Dans presque tous les plans de Robert de Cotte pour la résidence de Bonn, la salle des Gardes s'ouvrait au sud sur une salle donnant sur la cour par deux rangs de fenêtres. Dans l'inventaire de 1723, il est question d'une «antichambre de la chambre des Papes»<sup>23</sup>. Cette fonction est tout aussi plausible que celle de «salle du billard» que détermine son emplacement entre la salle des Gardes et les appartements privés du prince-électeur<sup>24</sup>. On trouve souvent dans les châteaux de cette époque des salles ou antichambres destinées au jeu de billard. Cette pièce aurait ainsi eu pour fonction de faire la transition entre la salle des Gardes et l'enfilade principale tout en étant en même temps l'antichambre des appartements d'habitation privés du prince, tandis que la chambre des Papes, donnant sur la cour d'honneur, aurait été l'antichambre d'une succession de salles d'apparat<sup>25</sup>.

*und Umgebung* 93, 1991, p. 336 et suivantes.

19. Il n'est pas possible de proposer une hypothèse fondée pour l'identité du peintre et le programme de la fresque du plafond. On peut supposer le choix d'un sujet à connotation dynastique comme les guerres turques du prince-électeur de Bavière Max-Emmanuel ou le gouvernement de l'empereur Charles-Albert, dans la mesure où le plafond fut exécuté sous le règne de Clément-Auguste. Cette thèse pourrait être étayée par la fonction de la salle comme lieu de représentation de la force militaire et dynastique, ainsi que par le choix d'un programme iconographique comparable pour le plafond de la salle des Gardes de l'Augustusburg dans l'électorat de Cologne, exécuté à la même époque par Carlo Carlone.
20. «[...] große gläserne Lantern mit Kupfer montirt [...]» (HStAD, KK II 265).
21. Renard, 1896/2 (note 1), p. 51.
22. Voir notes 10 et 12.
23. HStAD, KK II 61. L'inventaire de 1761 ne mentionne qu'une antichambre pour l'Appartement Jaune, qui pourrait correspondre à la même salle que l'«antichambre de la chambre des Papes» (HStAD, KK II 265).
24. Renard, 1896/1 (note 1), pl. III.
25. HStAD, KK II 61; HStAD, KK II 265.



Ce statut d'antichambre attribué à la pièce dite « chambre des Papes » est indiqué par les inventaires de 1723 et 1761. Y sont mentionnés sept grands portraits, quatre dessus-de-porte, deux lustres de cristal, « deux paires de chandeliers de bronze », un paravent de velours rouge, un poêle en fonte et une « table de marbre, aux pieds dorés », sans doute une console<sup>26</sup>. Le nom de la salle suggère que les portraits étaient des portraits de papes, qui rappelaient les liens étroits qui liaient la maison Wittelsbach et l'Église de Rome ainsi que la fonction du château, résidence d'un souverain ecclésiastique. Des quatre dessus-de-porte, on peut inférer l'existence de quatre portes : permettant d'accéder, en venant des pièces situées à l'ouest et au nord, d'un côté à la salle d'audience et à la chambre du prince-électeur, et de l'autre à la chambre des Papes. A cette salle, désignée également à plusieurs reprises de salle des Chevaliers dans les instructions de service, avaient également accès à certaines occasions les membres plus élevés de la cour et de la noblesse, comme les médecins (« Leibmedici ») et les « vraies sénéchaux » (« wirkliche Truchsesse ») ainsi que les abbés des abbayes de Bonn, les bourgmestres et les conseillers de la ville (« churfürstlichen Residenzstätten »). Dans la salle du prince-électeur – également nommée « antecamera » – attenante et précédant immédiatement la salle d'audience, prenaient place les évêques, les comtes d'Empire et les ambassadeurs<sup>27</sup>.

L'angle de la grande enfilade de l'aile donnant sur le jardin était occupé par la salle des Princes-Électeurs. Le nom évoque une sorte de galerie des ancêtres des princes-électeurs de Cologne ; l'inventaire de 1761 mentionne, outre une cheminée, « cinq portraits des cinq princes-électeurs, ducs de Bavière de très heureux souvenir »<sup>28</sup>. L'inventaire de 1723 est encore plus précis : il donne les noms d'Ernest, Ferdinand, Maximilien-Henri et Joseph-Clément, mentionnant même l'auteur du portrait de ce dernier, le peintre Joseph Vivien, qui se trouvait au service des Wittelsbach<sup>29</sup>. Le portrait du prince-électeur régnant, Clément-Auguste, est sans doute venu compléter la galerie après 1723. Une salle présentant une telle signification dynastique dans une résidence ecclésiastique ne s'explique que par le cas absolument singulier de la succession Wittelsbach (1583-1761), qui se transmet familialement la monarchie censément élective qu'était l'électorat de Cologne<sup>30</sup>.

26. « [...] ein Marmor disch, mit Vergoltem fuß [...] zwey Paar armblechter Von brontze » (HStAD, KK II 61).

27. Voir notes 10 et 12.

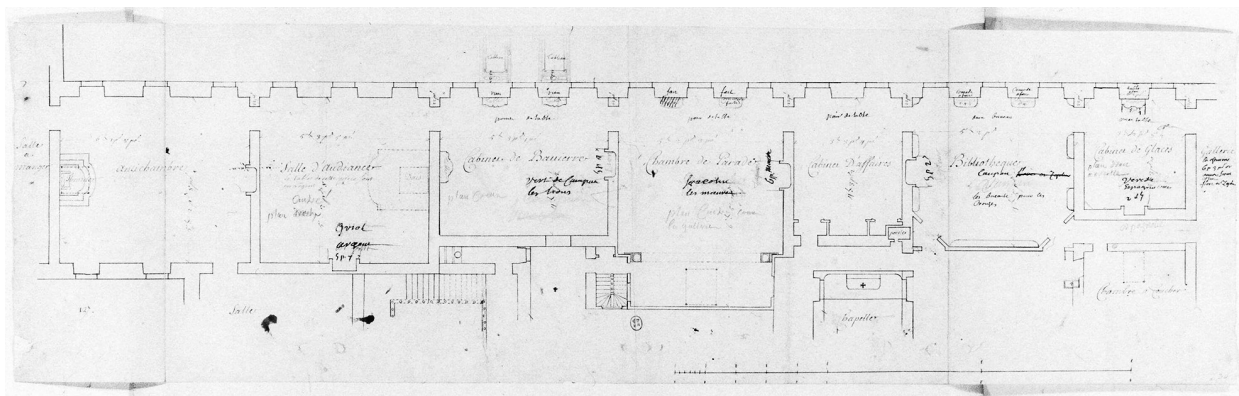
28. « [...] fünf portraits Denen fünf Churfürsten, herzogen zu Bayern höchst-Seel. Andenkens » (HStAD, KK II 265).

29. HStAD, KK II 61.

30. Dans la résidence des princes-évêques de Münster édiflée quelques dizaines d'années plus tard ainsi que dans d'autres résidences ecclésiastiques, on trouvait certes des cycles de portraits de

A l'est de cette salle dynastique, la salle à manger constituait le véritable point de départ d'une enfilade exceptionnellement longue. Il est remarquable que cette salle ait été uniquement destinée à accueillir les repas publics du prince. Les deux étages de la salle permettaient aux spectateurs de suivre le cérémonial depuis la galerie circulaire<sup>31</sup>.

Si l'on remonte maintenant l'enfilade vers l'ouest, on constate, passée la salle à manger des princes, de grandes divergences entre les indications des inventaires et les conclusions de la recherche. Pour celles-ci, il faut évoquer les tentatives de reconstitution de Renard, qui s'appuyait mani-



5 Agence de Robert de Cotte, *Plan d'exécution (?) de la moitié est des appartements principaux du premier étage de l'aile sud de la résidence de Bonn, vers 1717*. Nota : Ce plan donne des indications très détaillées sur le mobilier des salles, il est également conforme aux inventaires de 1723 et 1761.

festement sur des dessins de l'agence de de Cotte qui semblaient ne pas avoir été exécutés. Mais si on les compare à un autre projet proposé par l'architecte pour l'aile côté jardin, les différences s'atténuent (ill. 5). Il apparaît que les travaux en question furent bien réalisés. Concernant le mobilier et les matériaux, de Cotte entre ici, comme nulle part ailleurs, dans un grand détail. En lieu et place de la bibliothèque dont la situation avant la salle d'audience et la chambre à coucher aurait été particulièrement insolite, l'enfilade se poursuivait ici avec la salle d'audience ou « chambre de Télémaque »<sup>32</sup>. La dénomination de cette salle provient des six tentures que l'inventaire de 1723 rapporte à l'histoire de Télémaque d'après le roman de pédagogie morale et politique de François de Salignac

souverains ou d'évêques, mais les salles où ils étaient accrochés ne présentaient pas la composante dynastique d'une galerie des ancêtres; voir Dirk Strohmann, *Anton Joseph Stratmann (1734-1807). Leben und Werk des Malers aus dem Paderborner Hochstift*, Paderborn, 1997, p. 172.

31. Voir Holger Kempkens, « Die zeremonielle und künstlerische Inszenierung der höfischen Tafel unter den Kölner Kurfürsten Joseph Clemens und Clemens August », dans *Das Ideal der Schönheit. Rheinische Kunst in Barock und Rokoko*, éd. par Frank Günter Zehnder, Köln, 2000 (Der Riss im Himmel. Clemens August und seine Epoche, 7), p. 407-444, qui reproduit également un projet de l'entourage de de Cotte sur le décor mural de cette salle.

32. HStAD, KK II 61.

de la Mothe-Fénelon, *Les Aventures de Télémaque*. Publié en 1695, il servit d'argument littéraire à de nombreuses commandes de peinture et jouissait, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, d'une grande popularité<sup>33</sup>. Le même esprit pédagogique se retrouve dans les « huit fauteuils avec des fables d'Esopé », relayant eux aussi un projet moral et didactique convenant parfaitement à la destination d'une salle d'audience<sup>34</sup>, tout comme le mobilier particulièrement précieux – six tabourets et une cheminée de marbre « garnie d'argent des deux côtés et au centre »<sup>35</sup>. Au-delà des attendus iconographiques d'ordre protocolaire, il faut noter que Joseph-Clément avait rencontré Fénelon lors de son exil en France, ce qui avait marqué en profondeur son cheminement spirituel<sup>36</sup>.

Toutefois, il reste surprenant que les inventaires ne fassent nullement mention d'un fauteuil d'audience ou d'un baldaquin, bien que de Cotte, suivant en cela les idées de Joseph-Clément<sup>37</sup>, ait prévu d'installer dans la salle des Princes-Électeurs un « trône » et une estrade avec baldaquin dans la salle de Télémaque. Cette absence de siège souverain dans une salle d'audience pourrait être le fait du cérémonial spécifique de la maison Wittelsbach<sup>38</sup>. A la cour de Bavière, qui fusionnait l'étiquette française et l'étiquette impériale<sup>39</sup>, on ne donnait pas d'audience assise. Le souverain se tenait appuyé à une table, sous un baldaquin, pour recevoir les lettres officielles<sup>40</sup>. On peut supposer que l'électorat de Cologne avait adopté cette pratique.

Le décor de la salle suivante, la « salle bavaroise », dite chez de Cotte « cabinet de Bavière », comportait de nombreux portraits d'enfants de la maison de Bavière ainsi que des rideaux de « velours bleu sur fond argent »<sup>41</sup> ; l'ensemble présentait ainsi des caractéristiques dynastiques manifestes. Par ailleurs, une pendule et des chandeliers dorés soulignaient par leur préciosité l'élévation du rang du décor.

Ce cabinet était suivi de la chambre à coucher d'apparat, point culminant de l'ensemble décoratif. Jusqu'ici, il était acquis que la salle

33. René Nünlist, « Telemachos », dans *Der Neue Pauly. Enzyklopädie der Antike*, éd. par Hubert Cancik et Helmuth Schneider, Stuttgart, Weimar, 2002, col. 92. L'ouvrage de Fénelon est répertorié en 1761 dans l'inventaire de la bibliothèque sous la cote n° 562 (Libri in 8vo=et 12mo).

34. « Acht [...] Sessel mit [...] Asopischen fäbullen mit überzug » (HStAD, KK II 61).

35. HStAD, KK II 61.

36. Voir Robert Bragard, « Fénelon, Joseph-Clément de Bavière et le Jansénisme à Liège », dans *Revue d'Histoire ecclésiastique* 43, 1948.

37. Max Braubach, « Von den Schloßbauten und Sammlungen der kölnischen Kurfürsten des 18. Jahrhunderts. Lese Früchte aus politischen Akten », dans *Annalen des Historischen Vereins für den Niederrhein* 153/54, 1953, p. 109, note 41.

38. Sur la signification du siège d'audience, voir *Pracht und Zeremoniell. Die Möbel der Residenz München*, éd. par Brigitte Langer, Munich, 2003, p. 197.

39. Henriette Graf, *Die Residenz München. Hofzeremoniell, Innenräume und Möblierung von Kurfürst Maximilian I. bis Kaiser Karl VII.*, Munich, 2002, p. 116 et suivantes.

40. *Ibid.*, p. 253, 257. L'estrade exceptionnellement grande que prévoit de Cotte permettait d'installer une table sous le baldaquin, voir ill. 5.

41. « [...] blau geschorenem Sammet und silbernen grund » (HStAD, KK II 61).

d'audience et – comme à Versailles – la chambre à coucher étaient situées derrière les travées centrales des fenêtres de la façade sur le jardin ; nous pensons qu'il y a lieu de réviser cette conclusion. Les deux salles se trouvaient dans la moitié est de l'enfilade, tandis que la salle des Gobelins et la bibliothèque occupaient le centre de l'aile. La chambre à coucher d'apparat de Bonn présentait un décor très riche composé de nombreuses porcelaines et textiles précieux et surtout d'une cheminée ornée de bronzes dorés. Le décor de la chambre à coucher avec ses tableaux à sujets sacrés – un *Ecce homo*, une madone, les évangélistes et d'autres saints – peut être considéré comme caractéristique de l'époque<sup>42</sup>.

La chambre à coucher donnait accès à un cabinet, la salle des Gobelins, dite chez de Cotte « cabinet d'affaires »<sup>43</sup> et dans l'inventaire de 1723 « cabinet des sciences »<sup>44</sup>. La dénomination de la salle pourrait indiquer que les murs présentaient une vaste surface d'accrochage. Toutefois, la superficie de la salle est relativement limitée. Les « douze panneaux de Gobelins » étaient très certainement des pans relativement étroits, ce que confirme l'inventaire de 1723<sup>45</sup>. Dans l'espace compris correspondant aux cinq travées centrales de la façade sur le jardin, que souligne l'attique, se trouvait la bibliothèque (en 1723, « grand cabinet » ou « bibliothèque inférieure »). Deux chauffages, une table de jeux, un billard et un grand bureau indiquent que cette pièce centrale était également un cabinet de travail et de jeu<sup>46</sup>. La collection de livres répertoriée dans les deux inventaires était sans doute conservée dans des armoires murales, l'inventaire ne mentionnant aucune armoire mobile.

Un autre cabinet séparait cette bibliothèque de l'« ancienne galerie »<sup>47</sup>. L'inventaire de 1761 permet de conclure que le cabinet rouge (dit chez de Cotte « cabinet des Glaces »<sup>48</sup> et dans l'inventaire de 1723 « cabinet Indien »<sup>49</sup>) abritait une collection de porcelaines qui comprenait de nombreuses pièces provenant d'Asie, mais aussi de Saxe ; ses dessus-de-porte représentaient des « jeunes gens de la très excellente maison de Bavière ». Comme la galerie de dix travées qui le suivait et qui était elle aussi ornée de porcelaines, de nombreuses tables, de petit mobilier et d'objets précieux, ce Cabinet rouge manifestait une prédilection, incontournable à l'époque, pour les chinoiseries de toutes sortes<sup>50</sup>. De 1723 à 1761, la galerie elle-même donne l'impression d'une

42. HStAD, KK II 61 ; HStAD, KK II 265.

43. Voir ill. 5.

44. HStAD, KK II 61.

45. *Ibid.*

46. *Ibid.*

47. HStAD, KK II 265.

48. Voir ill. 5.

49. HStAD, KK II 61.

50. HStAD, KK II 265.



accumulation plus ou moins hétéroclite d'objets d'art, dont le caractère semble plus privé que public. Ceci induit à penser que la salle n'avait pas de destination particulière, d'autant plus qu'elle se trouvait sous Clément-Auguste à proximité directe de la galerie des grands maîtres du Buen Retiro. Comme la salle à manger de la tour sud-est, l'enfilade se terminait dans la tour sud-ouest par une autre salle des Gardes. Une telle salle était devenue nécessaire dans la mesure où, côté jardin, l'on avait ajouté, non seulement l'aile des cuisines mais aussi l'aile du Buen Retiro, où fut aménagé sous Joseph-Clément un appartement d'apparat privé. Les plans de 1723 montrent toutefois que les salles se trouvaient encore, pour la plupart, à l'état de gros œuvre. Il fallut attendre le règne de Clément-Auguste pour que soit aménagée une seconde suite d'apparat<sup>51</sup>. Lors de cette campagne ultérieure de travaux, les plans de décoration intérieure conçus par l'agence de Cotte, aujourd'hui conservés à la Bibliothèque nationale à Paris, ne furent vraisemblablement pas exécutés<sup>52</sup>.

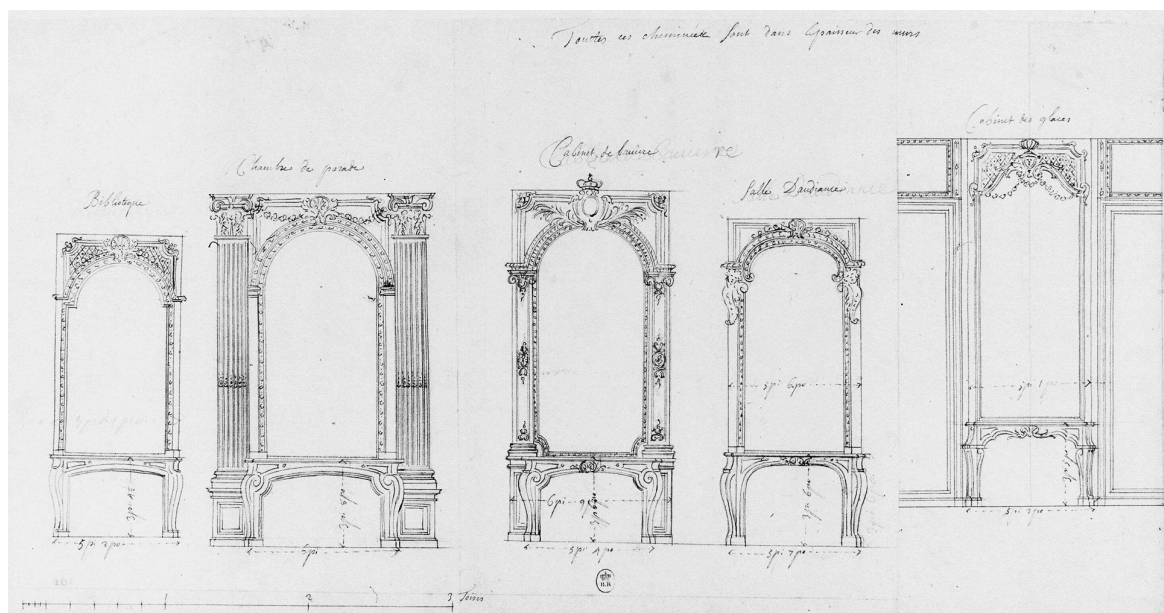
Avant de poursuivre l'étude des salles sises à l'étage noble du bâtiment principal côté cour, soulignons que la suite de pièces jusqu'ici envisagée présente une gradation classique, de la salle d'audience à la chambre à coucher, dans la richesse du décor et le raffinement de l'aménagement. Si l'on considère par exemple les différents modes de chauffage, la gradation nous conduit du poêle en fonte à la cheminée simple puis à la cheminée en marbre appliquée de décors d'argent et enfin à la cheminée ornée de bronzes dorés dans la chambre à coucher d'apparat. Les différents modèles fournis par l'agence de Cotte pour l'exécution des cheminées ont été conservés (ill. 6). Hormis le projet pour la salle à manger mentionné plus haut et les factures dont nous disposons, c'est la seule source qui permette de reconstituer le décor de l'enfilade principale du château de Bonn. En regard des projets antérieurs de Zuccalli et de de Cotte, il apparaît que, dans la disposition effectivement réalisée, la chambre à coucher a été déplacée de l'axe central vers l'est tandis que l'idée de multiplier les antichambres a été abandonnée – il n'en reste que deux – à l'avantage de plusieurs cabinets. La position du cabinet de Bavière<sup>53</sup> entre la salle d'audience et la chambre à coucher renvoie à la tradition du cérémonial impérial, où la chambre à coucher n'appartenait pas entièrement à la sphère publique, comme c'était le cas à la cour de France<sup>54</sup>. De cette modification des plans rendent compte les instructions de la cour et les comptes rendus des réceptions. Le 7 novembre 1717, une « instruction

51. HStAD, KK II 61.

52. Voir Fossier, 1997 (note 8).

53. A l'époque de Zuccalli, une salle était prévue pour séparer la salle d'audience de la chambre à coucher.

54. Hugh Murray Baillie, « Etiquette and the Planning of State Apartments in Baroque Palaces », dans *Archaeologia* 51, 1967, p. 193-199.



6 Agence de Robert de Cotte, Plan d'exécution (?) des trumeaux des cheminées des appartements principaux du premier étage de l'aile sud de la résidence de Bonn, vers 1716

pour le service de la cour» de Joseph-Clément simplifia des conventions compliquées, qui exigeaient un nombre plus élevé d'antichambres – comme le prévoient d'ailleurs les plans antérieurs<sup>55</sup> –, et servit encore de modèle au décret de Clément-Auguste en 1726<sup>56</sup>.

### L'« Ancien Appartement Jaune »

Les pièces situées au nord, côté cour, constituaient les appartements privés du prince-électeur Joseph-Clément. On trouve également dans le Versailles de Louis XIV ces pièces confortables, de dimensions réduites, situées derrière l'enfilade principale. Le roi les utilisait comme « appartements de commodité », pour des séjours relativement brefs. La qualification d'« ordinaire » pour les pièces de Bonn indique qu'elles étaient effectivement utilisées par le souverain comme pièces d'habitation<sup>57</sup>. L'appartement d'apparat n'était sans doute utilisé que pour les cérémonies ; on ignore si les cérémonies du lever et du coucher étaient pratiquées dans les appartements d'apparat de Bonn<sup>58</sup>. Le prince-

55. Voir Winterling, 1986 (note 5), p. 222 et suivantes.

56. Voir notes 10 et 12.

57. HStAD, KK II 61.

58. Louis XIV était mort le 1<sup>er</sup> septembre 1715. Le Régent et les successeurs du roi de France n'utilisèrent, comme Joseph-Clément et Clément-Auguste, les chambres à coucher d'apparat que dans le cadre de cérémonies, voir Winterling, 1986 (note 5).

électeur habitait plutôt les appartements privés plus petits et plus faciles à chauffer.

Pour comprendre la structure de ces appartements, il paraît judicieux de revenir sur « l'antichambre près de la chambre des Papes »<sup>59</sup>. Bien que l'inventaire ne la mentionne pas, de Cotte avait prévu de placer dans l'angle de la salle d'audience et de la chambre des Papes une cage d'escalier secondaire qui aurait permis d'accéder directement de la « Petite Galerie » à cette antichambre<sup>60</sup>. Cette galerie, qui comprenait sans doute quatre travées, peut être interprétée comme la seconde antichambre des appartements privés. Un corridor permettait de contourner la chapelle Saint-Pierre (sans doute l'« oratoire secret » de 1761)<sup>61</sup>. Le vocable de cette chapelle privée renvoie à celui qu'il faut considérer comme le second patron, après la Vierge Marie, de l'archevêché de Cologne et de sa cathédrale. Après une autre petite « antecamera » venait la « Petite chambre à coucher », c'est-à-dire la chambre à coucher privée<sup>62</sup>. Le plan de de Cotte (ill. 5) se termine ici, mais la réalisation de 1723, ainsi qu'un autre plan, permettent de penser que la chambre à coucher était suivie du « Petit cabinet », de la « petite voûte près du petit escalier », de « l'escalier secret » et de l'« oratoire Saint-Joseph »<sup>63</sup>. Dédié à saint Joseph de Nazareth, patron du prince-électeur et de la Bavière (depuis 1663), cet oratoire se trouvait ainsi à proximité immédiate du grand autel de la chapelle du château, dans l'aile ouest de la résidence<sup>64</sup>. Outre les appartements que nous avons décrits, le château de Bonn comprenait encore d'autres enfilades ou successions de salles. Au rez-de-chaussée de l'aile sud, vers le jardin, se trouvait un appartement d'été, tandis que les ailes du Buen Retiro et des cuisines comportaient des espaces décorés dont il n'est pas possible d'approfondir ici l'analyse du détail.

## Faste et nécessité

L'étude comparée des inventaires de 1723 et de 1761 et des plans et dessins issus de l'agence de Robert de Cotte permet de revenir sur un certain nombre de conclusions jusqu'ici établies par la recherche sur le château de Bonn. Aucun des plans étudiés jusqu'ici ne peut être considéré comme un plan d'exécution définitif. Sans doute s'agit-il plutôt

59. HStAD, KK II 61.

60. *Ibid.* Cette cage d'escalier est attestée dans tous les projets de de Cotte.

61. HStAD, KK II 265.

62. HStAD, KK II 61.

63. *Ibid.*

64. La référence à l'origine bavaroise des maîtres d'œuvre est présente dans le choix de la majorité des vocables des autels et des chapelles du château. Ainsi, saint Florian, auquel est consacrée la chapelle de la petite retirade, est un saint très populaire en Bavière.

d'alternatives comprenant, pour chacune d'entre elles, certains éléments de l'architecture finalement mise en œuvre. Robert de Cotte a adapté le projet d'Enrico Zuccalli aux contraintes du cérémonial pratiqué à la cour d'un prince de l'Empire. Il remodèle la succession des cabinets qui devait occuper l'imposante aile latérale. La chambre à coucher, qui en occupait le centre, est déplacée, de Cotte la faisant précéder par un cabinet qui contribue à l'isoler. Cette réorganisation de la distribution modifie la signification de l'espace affecté au sommeil du souverain. Dans une lettre autographe, Joseph-Clément se montre très conscient de la différence de signification que portent les appartements princiers en France et dans l'Empire<sup>65</sup>. Contrairement à ce que pourraient laisser penser le choix de l'architecte et le long exil de son commanditaire, Bonn n'est donc pas une adaptation en règle des modèles français. Il s'agit bien plus d'une synthèse de plusieurs éléments opérée en fonction des besoins d'une principauté d'Empire.

Comme nous l'avons montré, le maître des lieux exerça une forte influence sur la conception de l'ensemble. Après la séparation, qui n'était pas prévue à l'origine, entre appartements privés et appartements d'apparat, il souhaite par exemple maintenir la possibilité de pouvoir voir de son lit l'autel de sa chapelle privée<sup>66</sup>.

Si, en outre, on part du principe que de Cotte avait prévu un ensemble formé d'un corps de bâtiment et de deux ailes en retour, la position de l'escalier et de la chapelle du château dans les ailes en retour s'inscrit dans une prestigieuse lignée d'édifices comparables, où les théâtres, opéras, chapelles, escaliers ou bibliothèques se voient souvent attribuer des emplacements éminents, tels les pavillons d'angle<sup>67</sup>. Si de Cotte a bien adjoint à la chapelle du château un second escalier d'apparat, Bonn présentait deux espaces en vis-à-vis comparables dans leur fonction qui, avec le grand nombre de galeries d'apparat, indiquent l'ambition de l'édifice. Pourtant, on a l'impression que cette multiplication des salles

65. « Il y a cette différence dans nos usages, qu'en France tout le monde entre et passe par les appartements du Roy et des Princes, et que chez Nous tres peu de gens jouissent de cet honneur, et ont cet avantage. Je dois donc me conformer, étant en Allemagne, aux coutumes du Païs, pour ne point choquer la Nobless, qui est fort jaloux de as sortes d'entrées, et qui pretend que ce privilege n'est dû qu'aux gentils hommes titrez. » (Lettre du 15 août 1714, citée d'après Oglevee, 1956 (note 7), p. 30-31. Je remercie Eric Hartmann pour cette indication)

66. « I Chambre à coucher avec l'estrade de l'alcôve, une cheminée et un poche, et un fenètre pour entendre la Messe au lit en cas de maladie. » (Citée d'après Oglevee, 1956 (note 7), p. 187. Je remercie Eric Hartmann pour cette indication). On notera la référence à l'Escorial qui s'exprime dans ce souhait. Dans le contexte des projets de Bonn, Joseph-Clément était souvent attentif à l'Espagne. La référence est par exemple manifeste dans la dénomination de « Buen Retiro ». Si l'on considère que l'un des fils de Max-Emmanuel, prématurément disparu, avait été envisagé pour la succession du trône d'Espagne et qu'ainsi les Wittelsbach manifestaient leurs prétentions dans la guerre de succession de ce pays, cette observation prend une signification particulière.

67. Outre la comparaison abordée plus haut avec l'escalier des Ambassadeurs de Versailles, on trouve en Allemagne d'autres exemples procédant du même principe. Ainsi, la résidence de Mannheim présente une situation comparable pour la chapelle et la bibliothèque.



et lieux de mêmes fonctions n'avait pas de véritable nécessité<sup>68</sup>. En effet, la cour de Bonn – cour d'un prince ecclésiastique – ne comptait qu'un nombre relativement réduit de courtisans, tandis que le château affichait les dimensions d'une véritable résidence dynastique. Cette contradiction pourrait expliquer que le chantier ait été si long à s'achever, dans la mesure où les espaces qu'il devait procurer n'étaient pour personne d'une absolue nécessité.

La mise en regard des inventaires permet de constater que l'appartement d'apparat ainsi que l'Appartement Jaune étaient terminés et décorés avec faste à la mort de Joseph-Clément en 1723. Si l'on excepte les aléas de l'entretien courant, ces appartements ne firent sans doute pas l'objet de modifications sous le règne de Clément-Auguste. Certes, les décors et les objets d'art sont moins nombreux dans l'inventaire de 1761, mais sans doute de qualité supérieure. La résidence de Bonn put ainsi compter jusqu'au grand incendie de 1777 parmi les ensembles princiers les plus impressionnants et les plus riches du centre de l'Europe.

---

68. Winterling rappelle qu'ordinairement seules seize personnes de rang supérieur faisaient partie de l'entourage direct de Clément-Auguste (voir Winterling, 1986 (note 5), p. 83).